

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IV^e Internationale)

« Le passage du pouvoir aux classes laborieuses et exploitées tend nécessairement à une armée nouvelle qui sera le rempart du pouvoir des soviets... et l'appui de la prochaine révolution socialiste de l'Europe. »

(Décret du Conseil des Commissaires du Peuple du 12 Janvier 1918, qui créa l'Armée Rouge).

LES VICTOIRES DE L'ARMÉE ROUGE PEUVENT ÊTRE LES SUCCÈS D'AVANT-GARDE DE LA RÉVOLUTION

D'où l'U.R.S.S. tire-t-elle sa force ?

Il y a 25 ans, l'Allemagne était déjà le pays le plus hautement industrialisé d'Europe ; la Russie soviétique était le pays le plus arriéré. Aujourd'hui, si l'U.R.S.S. remporte de grandes victoires, c'est, avant toute autre raison, parce que son économie est capable de répondre aux besoins de la plus formidable des guerres :

- par le volume énorme de sa production en série ;
- par sa faculté de s'adapter aux nécessités de plus en plus exigeantes de la guerre, en particulier aux fabrications d'armes toujours nouvelles ;
- par sa faculté de se réorganiser à l'arrière du front en dépit des pertes de l'Ukraine et du Donetz.

Toute la distance qui sépare l'effondrement français de 1940 ou l'impuissance militaire anglaise et le redressement prodigieux de l'U.R.S.S. est mesurée par la Révolution sociale de 1917. Les armées françaises et anglaises avaient derrière elles des nations épuisées par la crise irrémédiable du régime capitaliste. L'Armée Rouge est celle d'un pays qui a fait sa Révolution. Cette révolution, qui a chassé la bourgeoisie du pouvoir, a créé la propriété collective des moyens de production, une économie nationalisée et planifiée, instrument irremplaçable de la concentration de toutes les forces pour la guerre.

L'Allemagne nazie ou l'Amérique aux mains des grands trusts ont mis debout des ersatz d'économie nationalisée et planifiée sans toucher à la propriété capitaliste. Mais les victoires actuelles montrent que l'œuvre de Lénine, de Trotsky et des vieux bolcheviks (tombés à la tâche ou assassinés au moment des procès de Moscou de funeste mémoire) est encore vivante et que c'est ce bolchevisme de l'économie qui triomphe aujourd'hui.

Economie et politique révolutionnaires

L'U.R.S.S., qui lutte sur la base économique de la Révolution d'Octobre et pour défendre cette base économique, doit-elle aussi ses victoires à la politique de Staline ? Cette politique a visé, pendant plus de dix ans et jusqu'au 22 Juin 1941, à maintenir le danger de guerre éloigné de l'U.R.S.S. par d'autres moyens que la révolution internationale. L'expérience a démontré qu'il n'y a pas de paix pour l'U.R.S.S. tant que n'est pas rompu le cercle maudit du capitalisme autour d'elle. Et ce cercle ne peut être rompu que par la révolution.

Le pacte conclu avec les gouvernements anglais et américain doit être jugé de ce point de vue. Roosevelt a donné des chiffres concernant les livraisons de matériel de guerre américain, que nous avons déjà cités :

- 50 % à l'Angleterre.
- 39 % au Proche-Orient.
- 21 % à l'Union Soviétique.

Ces chiffres sont absolument sans proportions avec l'effort fourni et les résultats obtenus. C'est ce qui nous permet de dire que c'est l'économie donnée à l'U.R.S.S. par la Révolution de Lénine et Trotsky et non la politique de Staline qui remporte les victoires actuelles. Quant au second front, on attend toujours sa création. Le débarquement en Afrique du Nord a bien servi les intérêts impérialistes anglo-américains, il n'a en rien soulagé l'U.R.S.S.

FRONT OUVRIER pour la victoire de la Révolution

Alors se pose la question, selon le mot de Lénine, repris par Staline lors du pacte germano-russe : « L'U.R.S.S. va-t-elle tirer les marrons du feu pour les impérialistes ? Ceux de Stalingrad, pour quoi ont-ils lutté jusqu'au sacrifice suprême ? La guerre est un handicap effroyable pour le prolétariat. Hitler ou Roosevelt peuvent considérer d'un cœur léger le terrible massacre d'hommes : les "bonnes saignées" sont dans la tradition bourgeoise de tous les pays. Mais pour nous, chaque homme qui meurt est odieusement volé si ses souffrances et sa mort ne servent pas à l'avènement du socialisme.

Hitler, Goering, Goebbels, accompagnés de leurs Laval, Déat, etc., en appellent à ce que le monde entier compte de capitalistes, de possédants gros et petits, de conservateurs et d'ennemis du socialisme. « Le bolchevisme, voilà l'ennemi ! La civilisation capitaliste est en danger mortel. Car les coups de l'Armée Rouge vont jeter les nazis par terre et c'est la perspective de la révolution sociale ouverte en Europe. »

Voilà la question. Roosevelt se tait, car il espère que l'U.R.S.S. tire les marrons du feu pour

MEXIQUE. — L'assassin de notre camarade Léon Trotsky est jugé actuellement à Mexico. Les organisations stalinienne, qui là-bas font régner une atmosphère de terreur à l'égard des révolutionnaires, mettent tout en œuvre pour influencer les juges. La défense de l'U.R.S.S. ne doit pas faire oublier les crimes de Staline et sa clique : les juges mexicains doivent pouvoir rendre leur verdict en toute indépendance, et le procès de celui qui, par ordre de Staline, assassina le fondateur de l'Armée Rouge, doit devenir celui des traîtres qui, en massacrant la vieille garde bolchevique, ont affaibli l'U.R.S.S. et la révolution.

lui. L'impérialisme américain est bien décidé à mener la lutte pour la défense de la propriété privée, contre la révolution et contre l'U.R.S.S., le moment venu. Les ouvriers et les opprimés de l'Europe asservie sont-ils aussi bien décidés à renverser le capitalisme ? Pour quoi luttiez-vous ? Contre le "boche" ou pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde ? Et pour qui se bat l'Armée Rouge ? Défend-elle des frontières ou bien est-elle l'appui de la prochaine révolution socialiste de l'Europe ? Il faut répondre. Les ouvriers qui ont pris partout la défense de leurs droits, de leurs libertés, de leurs salaires, ne sont-ils pas déjà là pour répondre. Front Ouvrier ! Vous qui partez en Allemagne, déportés sans droits, sans garanties, vous aurez les droits et les garanties que vous saurez conquérir par votre Front Ouvrier. Vous qui travaillez sous l'oppression, ici, Front Ouvrier ! Vous, dans les prisons et les camps, le Front Ouvrier vous prépare votre revanche.

La politique du Front Ouvrier fera de Stalingrad, Rostov, Kharkov, les premiers succès de la Révolution Socialiste.

CRÉPUSCULE DU NAZISME AUBE DE LA RÉVOLUTION

La situation militaire

Sur toute l'étendue du front de l'Est, les troupes allemandes piétinent ou reculent. Les troupes russes, depuis le début de leur offensive, ont récupéré un vaste territoire, encerclant et anéantissant une armée à Stalingrad, reprenant Vélki-Luki, Voronej, Koursk, Rostov et Kharkov, délivrant Léningrad assiégée. Les nazis ont déjà perdu la presque totalité de leurs conquêtes de 1942, et même certaines positions (Kharkov, Schlüsselbourg) dont ils s'étaient emparés en 1941.

En Afrique, si les troupes de l'axe ont marqué des succès dans la région de Gafsa, ce n'est qu'après avoir ramené l'armée Rommel à la rescousse, des abords d'Alexandrie à la côte tunisienne.

La situation politique

Dans les pays occupés et vassalisés, la résistance continue et se généralise : en France, lutte de la classe ouvrière contre la soi-disant relève ; dans les Balkans, lutte armée de partisans dont les troupes de l'axe ne viennent pas à bout ; même dans les pays "alliés" par force, Roumanie, Hongrie, Bulgarie, mécontentement, manque d'enthousiasme, voire sympathie pour l'U.R.S.S., rivalités (entre la Roumanie et la Hongrie, par exemple, à propos de la Transylvanie). De la part de l'Italie même, très vif ressentiment contre l'Allemagne qui a entraîné le pays dans la guerre, désir des masses d'en finir, manifestations pour la paix, le limogage du Comte Ciano, l'homme le plus compromis par sa politique d'alliance avec l'Allemagne hitlérienne, et de presque tous les autres ministres fascistes, est un témoignage de la gravité de la situation.

Le moral allemand

Il ne faut certes pas croire que l'Allemagne nazie est à la veille de l'effondrement, sa force militaire peut encore porter des coups et remporter des victoires. Néanmoins, elle faiblit d'une façon incontestable et la période où l'axe avait l'initiative des opérations, aujourd'hui dépassée, a fait place à celle des défaites.

Ces événements ne peuvent se dérouler sans avoir d'importantes répercussions sur le moral de la population allemande. Au lieu des communiqués de victoire annonçant l'occupation presque sans combat de pays entiers, comme en 1940, ce sont de tout autres nouvelles qu'apportent aujourd'hui aux familles allemandes les lettres du front. Les listes des morts et des disparus s'allongent, la fin de la guerre, que l'on croyait bien proche il y a trois ans, semble renvoyée aux calendes et les bombardements aériens se succèdent au-dessus des villes industrielles du Reich. Comment le peuple allemand, qui croyait à la guerre éclair, ne regarderait-il pas l'avenir avec inquiétude, voire même avec angoisse ?

Pourquoi le nazisme tient encore

Cette inquiétude, cette angoisse peuvent se transformer demain en une foi nouvelle pour la victoire révolutionnaire. Ce changement radical dans l'état d'esprit de la classe ouvrière allemande, dont les signes avant-coureurs apparaissent déjà, serait grandement facilité par la propagande révolutionnaire invitant les soldats et ouvriers allemands à lutter contre les oppresseurs nazis, à faire cause commune avec les soldats des autres pays, avec les prisonniers de guerre, avec les travailleurs étrangers, avec la population des pays occupés, pour le renversement du régime national-socialiste et du capitalisme et l'instauration des soviets. Mais qui peut faire cette propagande ? Pas les capitalistes américains et anglais, évidemment, car ils luttent pour leurs propres intérêts économiques et feront tout pour éviter la bolchevisation de l'Europe. Ce ne sont pas non plus les bureaucrates russes qui ont depuis longtemps fait table rase de l'internationalisme prolétarien pour ne plus faire appel qu'au patriotisme russe : aux proclamations en faveur de la révolution mondiale, Staline préfère les exhortations radiophoniques du métropolitain Serge, dont le radio de Londres a parlé, et à l'alliance révolutionnaire entre exploités, l'entente avec les impérialistes alliés. L'attitude, en France même, du Parti Communiste qui, au lieu de tendre la main aux soldats allemands, ne cesse d'employer le mot "Boche", loin de contribuer à la défaite de l'impérialisme allemand, ne peut que renforcer la propagande des nazis qui pourra avec vraisemblance faire croire au peuple allemand tout entier que c'est lui qui serait vaincu au cas où les troupes russes l'emporteraient. C'est cette attitude même qui peut être cause demain d'une répression renforcée dans les pays occupés, d'arrestations de plus en plus massives, de nouveaux massacres de militants dans l'Europe martyrisée.

La main tendue à l'ouvrier allemand

Il y a une autre voie que celle qui conduit à cette barbarie accrue : c'est celle que notre parti suit et s'efforce de faire suivre : celle qui consiste à s'adresser au soldat allemand dans les pays occupés, à l'ouvrier allemand dans les usines du Reich, comme à un frère, à s'unir à lui pour la défense des revendications communes, des plus minimes aux plus importantes ; qui, au lieu de lui rappeler la défaite de 1918 qui ne lui a apporté que misère et ruines, met devant ses yeux l'exemple de Spartakus, lui parle de Liebknecht et de Rosa Luxembourg, ressuscitant ses traditions révolutionnaires oubliées.

Lorsqu'on aura réussi à détacher de cette façon le prolétariat allemand de sa bourgeoisie, alors il n'y aura plus aucun obstacle à l'effondrement total du nazisme. Le régime qui aujourd'hui opprime l'Europe entière tombera pour faire place non à une autre oppression venue d'outre-Atlantique, mais à la liquidation générale du capitalisme, à la formation des Etats-Unis Soviétiques d'Europe et du Monde.

DE STALINGRAD A CASABLANCA

Les victoires que l'Armée Rouge remporte dans les plaines russes n'ont pas seulement modifié le cours de la guerre à l'Est, mais ont profondément modifié l'appareil militaire et économique de l'impérialisme allemand, elles ont bouleversé toutes les perspectives, posé sous un jour nouveau la question du sens et du but de cette guerre et levé devant le monde bourgeois épouvanté, comme devant le monde prolétarien plein d'espoir, le drapeau de la Révolution Socialiste mondiale.

A Rome comme à Berlin on se hâte de tirer, à l'usage des Anglais et des Américains, la "leçon de Stalingrad" : Goering, Goebbels, Hitler déclarent : « Vous n'avez pas voulu nous entendre ; vous n'avez pas voulu croire que le danger bolchevique fut si formidable. Maintenant, vous le voyez déchaîné dans toute sa violence ; et l'ampleur de la menace vous surprend. Vous vous rendez compte maintenant que si le rempart que dresse entre le bolchevisme et vous l'armée allemande venait à s'effondrer l'Europe entière serait bolchevisée avant que vous ayez eu le temps d'intervenir. Le bolchevisme, d'ailleurs, ne ferait pas halte aux frontières de l'Europe, il franchirait les mers et les océans ; et n'est-il pas déjà, à Londres comme à New-York, ses agents installés ? » Tel est le sens général des discours du 30 Janvier, et plus clairement encore, le D^r Funk déclarait, le 25 Janvier, à l'Académie allemande : « Ce n'est pas entre l'Angleterre et nous, mais entre le bolchevisme et nous que se livre la lutte pour l'avenir de l'Europe. » Cyniquement donc, les dirigeants allemands offrent à l'Angleterre ou aux Etats-Unis de solder la guerre par un compromis sur le dos de l'U.R.S.S.

Il faudrait être aveugle pour voir dans cette offre seulement une preuve de faiblesse et s'en réjouir. Il faut, au contraire, se demander si certaines sphères anglo-américaines ne seraient pas prêtes à envisager une solution de ce genre et à confier ainsi à l'Allemagne le soin d'en finir avec l'U.R.S.S., d'établir l'ordre sur le continent et d'ouvrir les voies au flot irrésistible des marchandises et des crédits américains. Nous n'avons, dans ce journal, cessé de souligner que ce danger était des plus réels. Aujourd'hui, cela devient évident, même pour les aveugles.

Lisez ce qu'écrivait un journaliste anglais dans le *Nems Chronicle* : « Des centaines de "Hurricane" sont actuellement immobilisés en Russie, toute de pièces détachées. Le gouvernement soviétique a tout fait pour que ces pièces soient expédiées d'Angleterre. Mais elles sont encore ici, au lieu d'être sur les aérodromes soviétiques. Pourquoi ?... Est-ce parce que les marchands de l'air britanniques, qui étaient déjà notoirement défavorables à l'envoi d'avions à l'U.R.S.S., résistent une fois de plus aux ministres ? Lesquels ministres, ajoutons-nous, se laissent très complaisamment faire violence.

Préparatifs réactionnaires

Aussi bien, est-ce là le sens même des conversations de Casablanca et des entretiens diplomatiques qui les ont suivis. A Casablanca on a discuté non des plans communs à tous les Alliés, mais uniquement des plans communs anglo-américains. Roosevelt lui-même l'a précisé : on a discuté donc, non des moyens de venir en aide à l'U.R.S.S., mais des mesures à prendre pour accélérer l'action propre des armées anglo-saxonnes et leur permettre d'aller à la rencontre des armées russes, TOUT COMME LES ARMÉES DE L'ALLEMAGNE ET DE LA RUSSIE ALLIÉES ALLERENT A LA RENCONTRE LES UNES DES AUTRES, EN OCTOBRE 1939, EN LOGNE, chacun cherchant à gagner son allié de vitesse et à s'assurer des positions décisives pour faire demain la guerre à son ami d'aujourd'hui. On s'explique, dans ces conditions, que l'Union Soviétique se soit refusée à participer à cette conférence et que Churchill et Roosevelt se soient fort réjouis de pouvoir échafauder dans l'intimité leurs petits plans réactionnaires. Quoi d'étonnant, dans ces conditions, que le régime de Vichy ait été confirmé en Afrique du Nord, au prix de quelques concessions formelles ? Ce n'est pas la libération — au bout de trois mois — de 27 députés communistes qui nous démentira, car on se doute bien qu'on exigera d'eux le respect le plus absolu de l'Union Sacrée, et qu'hélas, ils se soumettront. Ainsi Casablanca a été une conférence d'état-major de la réaction.

De même, quelle autre interprétation donner du voyage de Churchill en Turquie. On n'a pas, à Adana, discuté de l'entrée en guerre de la Turquie contre l'Axe dans l'avenir immédiat — nous en avions prévu de très longues les stratégies du Café du Commerce — mais son rôle dans l'après-guerre, autrement dit sa capacité à jouer dans les Balkans et le Proche-Orient le rôle de gendarme dans l'éventualité d'une liquidation contre-révolutionnaire de la guerre. Les communiqués publiés laissant hors de doute que les relations turco-soviétiques ont été sérieusement examinées, ainsi que la menace révolutionnaire qui couve dans les Balkans, que seule la Turquie est capable de réprimer à temps. Il est dans l'ordre des choses que les mêmes conversations aient lieu demain avec Salazar, avec Franco, ainsi qu'avec les très réactionnaires ministres social-démocrates de S.M. le roi de Suède, tout comme elles ont lieu de façon permanente avec le chargé d'affaires de Finlande à Washington.

Ainsi, dans cette guerre, la lutte internationale des impérialismes coalisés contre le prolétariat et contre l'Union Soviétique tend de plus en plus à prendre le pas sur le conflit des impérialismes entre eux pour le partage du monde : avant de diviser le gâteau, il faut d'abord vivre, estiment-ils, et pour vivre il faut empêcher la révolution prolétarienne de nous liquider. Ce tournant, cyniquement accompli au moment même des victoires soviétiques, doit constituer un avertissement urgent au prolétariat international et à l'Union Soviétique, il est grand temps que l'un et l'autre renoncent enfin — se mettre à la remorque des Alliés et mènent leur politique propre, avec les méthodes et les objectifs qui sont ceux de la classe ouvrière ; il est grand temps de faire retour aux méthodes de la lutte de classe et de placer le combat des ouvriers et des paysans sous le signe des Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.

LA CLASSE OUVRIÈRE VIT ET LUTTE

GENNEVILLIERS. — Au "Carbone", les ouvriers ont fait grève pour obtenir une augmentation des salaires. Le Comité Social d'entreprise a donné sa démission pour marquer sa solidarité avec le mouvement. La Gestapo alertée a cerné l'usine et pris 21 otages, dont on ne sait pas actuellement quel est le sort. Le travail n'a repris que devant la menace des Allemands de fusiller les otages.

ALLEMAGNE. — La lutte des ouvriers français pour la défense des conditions de vie se poursuit. C'est ainsi qu'à Essen les ouvriers d'une importante usine ont refusé de reprendre le travail après le repas de midi. Ils revendiquaient l'amélioration de la nourriture à la cantine. Ils ont obtenu satisfaction.

Les Ouvrières organisent la lutte pour ralentir la production

« Jamais on n'a travaillé avec plus de dégoût » me disait un camarade. C'est vrai. On est véritablement traqué par la soi-disant relève. On n'a rien à manger et les salaires ne correspondent plus à rien en face de l'augmentation du coût de la vie. Il n'y a pas de repas dans un restaurant à moins de vingt-cinq, trente et trente-cinq francs. Et encore, un travailleur manuel a faim une heure après. On sait que le travail ne sert qu'à prolonger la guerre. Tout pousse un ouvrier à travailler le moins possible.

Dans les usines de la Région parisienne, très fortement touchées par la soi-disant relève, les femmes remplacent, de plus en plus nombreuses, les hommes devant les machines. Elles ont, en général, une plus grande facilité à s'adapter à de nouveaux travaux ; femmes de prisonniers ou femmes de réquisitionnés, elles ont grand besoin de gagner leur vie ; et surtout les femmes qui ont l'expérience des luttes ouvrières. C'est pourquoi la nouvelle main-d'œuvre féminine "rend" généralement bien.

Cependant, la lutte contre le rendement correspond aux intérêts de la classe ouvrière et les femmes nouvelles venues à l'industrie font à leur tour leur apprentissage.

Les machines sont mal entretenues. Personne ne doit accepter de travailler sur des machines en mauvais état. Des réglages fréquents et des réparations sont nécessaires. Ne pas craindre de les exiger. C'est toujours du temps de gagné et les travailleurs doivent veiller eux-mêmes à leur sécurité. Exiger que les dispositifs de sécurité fonctionnent.

Mais l'effort principal doit viser partout à une diminution légale du rendement qui n'ampute pas les salaires. Il est bien évident qu'une ouvrière ne peut laisser régulièrement diminuer la paye. Un seul moyen de lutte : l'union, la voie du Front Ouvrier. Les temps des travaux aux pièces ont été établis dans des conditions qui sont maintenant changées. Sans parler de la résistance physique qu'une nourriture insuffisante a considérablement diminuée (l'oublier c'est s'exposer à bref délai à la maladie). Il faut sans cesse mettre en avant :

— que les temps ont été calculés pour des ouvriers spécialisés. C'est l'argument qui doit servir à obtenir une révision des tarifs, après de nouveaux chronométrages. Cette revendication ne peut être satisfaite que si chaque travailleur, chaque travailleuse est sur ses gardes et ne se laisse pas intimider par les contremaitres, ingénieurs et chronométrateurs. C'est pourquoi chaque ouvrier conscient doit constamment expliquer :

— que ne pas freiner, c'est prolonger la guerre, travailler contre l'U.R.S.S., prolonger la captivité d'un mari, d'un frère, d'un fils, d'un ami ;

— que l'union de tous les ouvriers, la solidarité constante, le renforcement du Front Ouvrier sont la seule méthode de lutte vraiment efficace.

LA SOI-DISANT RELÈVE

Un grand nombre de femmes qui ont contracté un engagement volontaire pour rejoindre en Allemagne leur mari réquisitionné écrivait : Elles n'ont pas vu les leurs les-bas et perdent l'espoir de les revoir avant une problématique permission. Une escroquerie de plus "au titre de la relève".

Un débarquement italien... en Italie !

Mussolini semble avoir juré de se ridiculiser. Il veut sans doute quitter la scène sous les rires, espérant ainsi qu'on lui pardonnera. Hitler ayant décidé la mobilisation totale de 16 à 60 ans, Mussolini a immédiatement décrété la même mobilisation en Italie, mais de 14 à 70 ans ! Cependant toutes les classes mobilisables ne sont pas appelées, car le moral italien est si mauvais qu'une mobilisation véritable serait un danger pour le régime et pour l'Axe.

Le cabinet italien vient d'être renouvelé. Tous les ministres ont été débarqués. La *Pariser Zeitung* nous explique que cela arrive régulièrement en Italie, que ça s'appelle même une "relève de la garde" et qu'il ne faut pas y faire attention.

En réalité, le débarquement de Ciano, qui vient d'être nommé ambassadeur auprès du Vatican, suffit à donner son sens à l'opération. Le nouveau cabinet, où Mussolini a pris le ministère des Affaires étrangères, dont le sous-secrétaire d'état est un ancien ambassadeur à Londres, est un cabinet de compromis. Ce remaniement constitue une avance à l'Angleterre. S'est-il fait avec l'assentiment de l'Allemagne ?

La politique de la Révolution

Concrètement qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie tout d'abord que toute la stratégie de l'Armée Rouge, que tout l'effort militaire et économique de l'U.R.S.S. doit être axé non en fonction des résultats immédiats sur le champ de bataille, mais en fonction du déroulement ultérieur de la révolution en Europe. Cela signifie que dans les pays européens, en France en particulier, il faut, une fois pour toutes, en finir avec la tactique du Front National, avec le terrorisme et le sabotage individuel, il faut passer à l'organisation du Front Ouvrier, préparer les luttes de masses par la grève, le sabotage collectif, les manifestations, la fraternisation révolutionnaire avec les ouvriers allemands, y compris ceux qui sont sous l'uniforme.

Il n'est pas un membre du Parti Communiste qui ne soit d'accord avec un tel programme, et les derniers numéros de *L'Humanité* elle-même, pour la première fois, critiquent la politique des Etats-Unis à l'égard de l'Union Soviétique. Mais il ne suffit pas de faire quelques phrases "gauche", il faut encore mener une politique prolétarienne indépendante réelle ; et c'est pourquoi nous demandons : Que signifie actuellement la prolongation de l'idylle de Gaulle-Crenier, qui est devenu l'idylle de Gaulle-Crenier Giraud, l'alliance avec la réaction vichyssoise ? Que signifient les tractations menées derrière le dos du Parti pour un gouvernement de Front Populaire ? Que signifie la continuation de la politique "anti-boche", au moment où la révolution allemande devient la tâche n° 1 ? Quels engagements Staline a-t-il souscrit vis-à-vis de l'impérialisme américain contre la révolution en Europe ? Le Parti Communiste Allemand a-t-il ou non été officiellement dissous ? En un mot, Staline vient-il, au travers de ses victoires, à préparer l'avènement au pouvoir à travers toute l'Europe des Comités d'ouvriers, de paysans et de soldats ou seulement à consolider sa dictature personnelle en Russie ?

Toute l'expérience de ces dernières années, l'expérience de la révolution manquée en Chine, en 1927, de la révolution trahie en Allemagne, en 1933, de la révolution étranglée en Espagne en 1937, toutes trois perdues à cause de la politique stalinienne, sinon délibérément contre-révolutionnaire, de l'Internationale Communiste, l'expérience en France du Front Populaire et du "Il faut savoir terminer une grève", tout cela permet d'affirmer en toute certitude que la politique stalinienne ne vise pas à porter au pouvoir la classe ouvrière. Et derrière la bureaucratie stalinienne se profile l'ombre, chaque jour plus menaçante, de l'impérialisme américain, dont l'énorme appareil économique suffira à lui seul à imposer sa loi à l'Europe et à l'U.R.S.S., si la révolution ne lui ferme la porte.

A Casablanca, Roosevelt et Churchill ont dressé les plans de la contre-révolution. Le prolétariat européen doit leur opposer son plan révolutionnaire, la lutte pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe. A Stalingrad, l'Armée de l'Etat ouvrier a ouvert l'offensive dans cette voie : il faut la mener jusqu'au bout, jusqu'à la dictature des Comités d'ouvriers, de paysans et de soldats dans le monde entier.

Vive la IV^e Internationale !